

**Concours externes et second concours interne spécial de recrutement
des professeurs des écoles**

**Session 2009
Epreuve orale blanche d'entretien**

- 1^{ère} partie : préparation : 1 heure ; exposé : 10 minutes ; entretien : 15 minutes
- 2^{ème} partie : exposé portant sur le domaine des arts visuels, de la littérature de jeunesse ou d'une expression musicale : 10 minutes incluant les 3 à 5 minutes d'interprétation ou de lecture du texte ; entretien : 15 minutes

La première partie prend appui sur un dossier de quatre pages maximum fourni par le jury. Elle consiste en un exposé suivi d'un entretien avec le jury. L'exposé porte sur l'étude du dossier dont le candidat dégage les idées essentielles. L'entretien avec le jury permet de vérifier, au travers de l'étude du dossier par le candidat, ses connaissances relatives au programme de cette partie de l'épreuve ainsi que son aptitude à se situer par rapport au métier de professeur des écoles et à mettre en relation ses connaissances et sa réflexion dans le domaine de l'éducation.

Le candidat peut prendre appui, au cours de l'entretien, sur son expérience acquise au cours d'un stage de sensibilisation au métier de professeur ou au cours d'expériences professionnelles antérieures. Le candidat doit démontrer sa capacité à :

- comprendre, analyser et synthétiser un document ;
- réfléchir sur les approches didactiques et pédagogiques de l'enseignement ;
- communiquer et exprimer une réflexion construite et argumentée sur les responsabilités des professeurs des écoles dans la transmission de valeurs, d'une culture, sur le rôle de l'école dans la société ;
- s'exprimer oralement et communiquer.

Sujet N° 17

Intitulé : Le sport : culture de soi, rencontre des autres

Sources documentaires :

Document 1 : texte de Marie-José MINASSIAN, philosophe, enseignante à PARIS VIII

Document 2 : Article du JDI, n°8, Nathan, 2003, Jean RIOULT

Le sport : culture de soi, rencontre des autres.

Document n°1

Si la pratique de l'EPS ne peut seule contribuer à la santé des élèves, les objectifs disciplinaires sont aujourd'hui dans un esprit de prévention en vue d'une bonne santé : il faudrait même dépasser le cadre de l'école, inscrire en l'enfant ces pratiques d'entretien de soi de telle façon que, devenu adulte, il prenne plaisir, tout au long de son existence, à une activité physique.

Problématique

Une mission pour l'EPS

Dans ses Satires, Juvénal prônait le sanum corpus, accompagné d'un "esprit sain". Ce vers à bien penser les pratiques de soi proposait et propose encore pour l'éducation un objectif large, ne se limitant pas à la seule exercitation de l'esprit. Mais suffit-il de connaître le vers pour en appliquer le précepte ? Montaigne recommandait de même, quand il disait : "Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme ; il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire également comme un couple de chevaux attelés à même timon."

La liberté du corps

Cette insistance suffit à montrer la difficulté de l'exercice : parce que nous aurions quitté la sphère naturelle d'une juste conscience du corps et de la manière de le maintenir en santé, nous devons nous résoudre à des exercices physiques accompagnés d'une juste diététique ; c'est aussi ce que nous enseigne Hippocrate dans les Épidémies. Tout ne va donc pas de soi au lieu même de ce qui nous est donné pour abriter ce "soi". En effet, les êtres humains sont gênés ("comme à l'étroit"), dans leur image du corps : "On joue perpétuellement avec son corps et avec son image du corps" nous dit Paul Schiller, remarquant le désir de briser nos limites. Mais ce désir est ambigu, il porte aussi avec lui la peur de la désintégration. Ce sont sans doute de telles raisons qui rendent difficiles le travail du corps à l'école, même si, là, l'enfant jouit d'un rapport à son corps plus

libre que celui qu'il aura à l'entrée au collège. Précisément, l'exercer dans le sens d'une bonne appréciation de ses limites devrait aller de pair avec l'exaltation de cette liberté, donc de l'expressivité du corps dans toutes sortes de situations.

Des défaillances essentielles

Mais on se heurte à une autre difficulté : l'enfant de notre école n'est pas celui de Montaigne, unique objet de soins d'un précepteur. Il se fond dans une masse où, comme le remarque Hervé Corre, on s'aperçoit souvent que des âges semblables ne recouvrent pas des statures, des composantes affectives et intellectuelles similaires. Ces différences peuvent engendrer des décalages entre les enfants et d'éventuelles comparaisons (rappelons ici les troubles narcissiques qui en résulteraient). Comme l'explique Christian Frin, il faut pouvoir montrer à l'enfant que ses éventuelles défaillances sont essentielles à la construction de son aisance corporelle. La condition physique d'une personne repose sur des critères mêlant l'estime de soi à une évaluation plus objective, où interviennent d'autres notions, comme celle de la bonne santé physiologique, celle de l'endurance cardiaque, neurologique ou musculaire. Un des premiers soucis de l'enseignant voulant apprendre aux enfants à bien "gérer leur vie physique" sera, précisément, de veiller à ce que cette image narcissique ne souffre pas : si l'estime de soi est essentielle à la bonne perception qu'aura l'enfant de son corps, les activités physiques et sportives devront l'aider en ce sens.

L'enfant peut devenir acteur de sa santé, développer une attention vigilante à soi, à partir des activités physiques et sportives si, loin de le contraindre ou de le lui proposer une norme, celles-ci le conduisent à un véritable art de vivre.

Marie-José Minassian, philosophe, enseignante à Paris-VIII

Chronique de classe.

Oui à l'éducatif.

En ce lundi matin, suite aux violences de joueurs professionnels sur un terrain de sport, un enseignant, militant actif de l'USEP (Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré) s'indignait : « Mes élèves de CM1 connaissent les règles, les respectent et sont même capables d'arbitrer, sans aucun geste agressif ou parole déplacée... »

Un être de besoins

Les activités sportives satisfont des besoins élémentaires de mouvement , d'adresse, de lancer,.. Dès l'école maternelle, on sait que la satisfaction de ces besoins n'est pas uniquement d'ordre moteur mais qu'interviennent en permanence, par exemple, des facteurs psychologiques. Les « seventies » ont vu se développer les activités de psychomotricité, avec une attention toute particulière aux coordinations (œil / pied, œil / main...),. Ces coordinations se mettent aussi en place grâce aux autres (recevoir, envoyer, esquiver...).

Un être de relation

Il est des évidences à rappeler. Ainsi, un élève n'apprend jamais seul, il apprend avec les autres. Tout apprentissage, y compris la motricité, est à resituer dans la relation à l'autre. Qu'est-ce que ça veut dire ? En permanence, l'élève est installé dans le respect de l'autre, des autres, ses camarades mais également ses enseignants. Le respect de l'autre passe par l'acquisition de règles. Celles de l'EPS y contribuent largement.

Non à la compétition

Là aussi, une évidence est à rappeler : la compétition, c'est gagner, ce qui peut sous-entendre « dominer l'autre ». Or, ce rapport de domination est bien peu compatible avec le respect de l'être humain. Quelle honte d'entendre, au moment d'une compétition, un entraîneur de très jeunes judokas dire : « Tu as vu ton adversaire ? Ne le quitte pas des yeux, il faut que tu le tues sur le tatami ! ». C'est la négation de l'éducation, celle qui utilise le jeu, le plaisir de gagner, de progresser, de faire équipe, de respecter son adversaire...

Un être de désir

« Chaque élève a en lui des désirs venus de ses pulsions les plus profondes », disent les psychiatres. L'école doit-elle, comme elle l'a longtemps fait, ignorer ces désirs (lutter, se surpasser, rencontrer l'autre, gagner...) ? Certes non ! Ils sont de trop puissants moteurs de l'action : ce sont eux qui créent ainsi chez les élèves les motivations à faire, à entreprendre. Ils sont le socle de la pédagogie du projet, fut-elle implicite. Cependant, ils ont besoin d'être canalisés par l'éducation qui « élève les élèves ». En permanence, les enseignants apprennent que dans l'adversaire existe une part d'humain, sacrée, qu'il convient de respecter quelles que soient les circonstances, fussent-elles celles d'un match acharné avec ses enjeux si importants pour la classe.

Respecter dans l'autre la part d'humanité, n'est-ce pas le propre de toute relation ? Celle qui relie les garçons et les filles ? L'enseignant à ses élèves ? L'enseignant aux parents ? Un mari à son épouse ? Un employeur et ses salariés ?... Cette situation se construit, elle n'est pas innée, elle réclame un long processus d'éducation à l'humain. Comme pour toute démarche éducative, les élèves ont le droit de se tromper, ils ont le droit à l'erreur. Ils progressent d'erreur en erreur et non de faute en faute. Dire qu'ils commettent des fautes, c'est tourner le dos à l'éducation, à la prévention et convenir que seuls le dressage et la répression ont une place dans la socialisation des jeunes. Toutes les morales, religieuses ou laïques, exigent le respect de l'autre au nom de dieu ou au nom de l'universel. Apprenons à nos élèves, y compris dans les stades, à accéder à l'universel.

Jean Rioult. Inspecteur de l'Education nationale honoraire.

Articles du JDI (Journal des Instituteurs et des professeurs des écoles). NATHAN.
N° 8 - Avril 2003.- pages 16 et 17.